

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GÉLARD Marie-Luce, 2008, *Les usages du henné. Pratiques, rites et représentations symboliques*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Épistémologie du corps, 124 p., bibliogr. (Élieth P. Eyebiyi)

Cet ouvrage collectif se propose de décrypter au point de vue anthropologique la construction sociale du *lawsonia alba* ou henné, dans six aires aussi variées que le monde musulman africain et moyen oriental, l'Occident français et Israël.

Ainsi, Aline Tauzin (pp. 9-20) jette un regard historique sur une plante aux multiples usages (santé, beauté, etc.) qui, outre son rôle décoratif, fait également appel à des références mystiques et religieuses en Mauritanie. Pourtant, à l'ambivalence de ses usages (parure, hygiène, beauté), à la diversité de ses motifs et à la variété des techniques (pistolet, phalange, *hennet scotch*, *hennet zâzu*, entre autres) se greffe la consubstantialité du henné à tous les stades de la vie humaine, une plus grande d'utilisation étant faite par les femmes que par les hommes, surtout lors du rituel du mariage, que Gibert souligne particulièrement en étudiant les danses « ethniques » des yéménites en Israël (pp. 22-52).

Par ses multiples dimensions physique et symbolique, rituelle et esthétique, religieuse et thérapeutique, le henné, qui occupe une place centrale dans le jeu de la séduction, se révèle être à la fois une composante et l'outil clé d'un répertoire de techniques de corps qu'il laisse s'exprimer et s'épandre dans la construction sociale et identitaire d'une culture matérielle dont la prépondérance sur les modes de vie est fondamentale. Avec lui, les femmes communiquent dans l'espace public, à travers l'usage de leur corps devenu canal de communication, et s'identifient dans la communauté globale. Plus encore, il est à la fois un rapport à soi et un rapport à la société (p. 54) qui inclut la teinture des animaux domestiques sacrifiés ou non au henné ainsi que toute la scénique qui s'organise autour de lui chez les berbères.

Le rituel d'*Isgar* pratiqué avec l'arbre de sanctuaire, le tamaris, illustre son usage en association avec d'autres éléments, notamment l'os, lors des pratiques propitiatoires et expiatoires marquant les rites d'expulsion du mal, avec pour finalité, outre le renvoi du mauvais œil, d'attirer les faveurs des génies par captation du bien (p. 99). M.-L. Gélard parle de « représentations que le groupe développe à propos de son identité et de la reproduction du groupe par la réitération du rituel d'expulsion du mal où le henné joue un rôle essentiel » (p. 104).

Le point théorique très documenté de Kanafani-Zahar et son décryptage des relations de pouvoir, à travers l'expérience visuelle et olfactive du henné, permet de comprendre le rôle des techniques de corps dans l'expression conflictuelle des relations humaines et sociales. Or, les pratiques corporelles occasionnent par ailleurs des tentatives d'incorporation exotique des pratiquantes (p. 107) en Occident, dans le prisme de la transposition culturelle du henné et des pratiques qu'il induit. En réinventant au quotidien les usages du henné, à travers les tatouages, l'industrie néolibérale du tourisme s'est approprié un champ culturel et social traditionnel pour (re)produire un marché contemporain de la culture et favoriser la marchandisation d'un tourisme nouveau : l'expérience du lointain sans l'étranger, l'apport de l'exotisme à ses pieds

sans se déplacer. C'est bien à cette magie du henné que l'Occident à la conquête de l'Orient mystérieux semble succomber, après le monde arabo-musulman.

Si le langage et l'écriture ne souffrent d'aucun reproche, le point faible de cet ouvrage réside dans le plan méthodologique : les auteures nous font malheureusement grâce de leur démarche et méthodes de production des données, même si l'on comprend qu'elles ont pratiqué l'observation directe. Quelques photos auraient judicieusement enrichi le livre et apporté des témoignages visuels. Également, une nécessaire approche comparative systématique des aires de recherche (Maroc, France, Émirats Arabes Unis, Israël, Mauritanie) aurait permis des analyses plus profondes. Sur ce point, Aubaille-Sallenave (pp. 72-92) relève le défi, mais son approche, sur les animaux et non sur les hommes, vient en limiter la portée. Toutefois, ces subtilités n'enlèvent rien à la valeur intrinsèque des textes, ni à la qualité des analyses effectuées. Les six contributions offrent d'intéressantes pistes de recherche autour de la construction sociale des techniques de corps et des outils utilisés pour les mettre en œuvre.

C'est à une ethnographie *pratique* du henné qui érige le sémiologique en point focal de l'analyse anthropologique des rituels relatifs aux techniques du corps féminin dans le monde musulman que convie ce travail. Il incite à relire certaines notions clés de la discipline, organisées autour de l'identité collective et de la culture matérielle. Un autre point intéressant est, au-delà de sa *ritualisation festive*, la construction du henné comme objet anthropologique transversal entre l'historique et le contemporain, au fil des argumentaires développés.

Élieth P. Eyebiyi
École Doctorale Pluridisciplinaire
Université d'Abomey-Calavi, Porto Novo, Bénin